

Une crise dans la famille de Jacob



*Or Joseph eut un songe et
il en fit part à ses frères...*



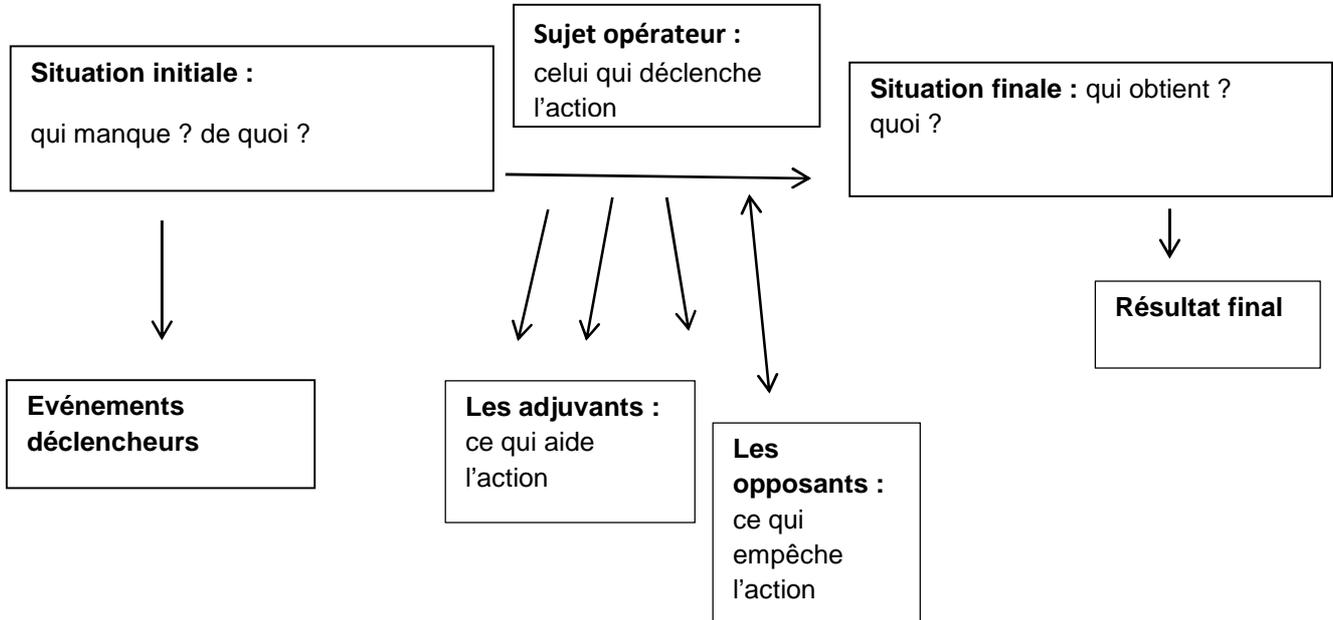
*Il me paraissait que le
soleil, la lune et onze étoiles
se prosternaient devant moi.*

Gn 37, 5.9

Pour animer la rencontre : Une crise... Gn 37 D2/1bis

Le chapitre 37 forme un ensemble bien construit. On prendra plaisir à rester longtemps sur chaque partie du texte pour détecter tous les nœuds.

1. Il sera intéressant que chaque personne prenne une feuille 21/29,7 et dessine le tableau vide de la fiche D2/3, afin de le remplir avec les mots du groupe.



Prendre une partie à la fois, décortiquer ce qui se passe et noter dans le tableau ;

On compare ensuite ce que l'on a trouvé avec le tableau de la fiche D2/3.

2. Poser la question : quels sont les fils rouges (ce qui se trame tout au long du roman) avant de lire la fiche D2/4.
3. Essayer d'exprimer cette crise familiale dans nos propres mots. Quelles sont les questions que nous nous posons pour la suite de l'histoire ? Voir la fiche D2/5.
4. Laisser bien du temps pour se dire les uns aux autres comment nous sommes touchés par cette situation familiale... pour évoquer des situations difficiles que nous connaissons et nous dire comment en sortir.
5. Décoder l'image et prier avec la fiche D2/6.

¹Jacob habita au pays où son père avait émigré, le pays de Canaan. ²Voici la famille de Jacob. Joseph, âgé de dix-sept ans, faisait paître les moutons avec ses frères. Joseph était un enfant qui accompagnait les fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père. Il rapporta à leur père leurs dénigrements.

³Israël préférait Joseph à tous ses frères car il l'avait eu dans sa vieillesse. Il lui fit une tunique princière ⁴et ses frères virent qu'il le préférait à eux tous ; ils le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler amicalement.

⁵Joseph eut un songe qu'il fit connaître à ses frères et ils le haïrent encore davantage. ⁶« Ecoutez donc, leur dit-il, le songe que j'ai eu. ⁷Nous étions en train de lier des gerbes en plein champ quand ma gerbe se dressa et resta debout. Vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle. » ⁸Ses frères lui répondirent : « Voudrais-tu régner sur nous en roi ou nous dominer en maître ? » Ils le haïrent encore davantage pour ses songes et pour ses propos.

⁹Joseph eut encore un autre songe qu'il raconta à ses frères : « Voici, dit-il, j'ai eu encore un songe : le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. » ¹⁰Il le raconta à son père comme à ses frères ; son père le gronda et lui dit : « Quel songe as-tu eu là ! Aurons-nous, moi, ta mère et tes frères, à venir nous prosterner à terre devant toi ? » ¹¹Ses frères le jalosèrent, mais son père retint la chose.

¹²Ses frères s'en allèrent à Sichem paître le troupeau de leur père. ¹³Celui-ci dit alors à Joseph : « Tes frères ne sont-ils pas au pâturage à Sichem ? Va, je t'envoie avec eux. » — « Me voici », répondit-il. — ¹⁴« Va voir, lui dit-il, comment se portent tes frères, comment va le troupeau, et rapporte-moi des nouvelles. » C'est de la vallée d'Hébron qu'il l'envoya et Joseph s'en vint à Sichem.

¹⁵Un homme le trouva en train d'errer dans la campagne et cet homme lui demanda : « Que cherches-tu ? » — ¹⁶« Je cherche mes frères, répondit-il. Indique-moi donc où ils font paître. » ¹⁷L'homme lui répondit : « Ils sont partis d'ici car je les ai entendus dire : Allons à Dotân. » Joseph suivit ses frères qu'il trouva à Dotân.

¹⁸Ils le virent de loin. Avant qu'il ne fût près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir. ¹⁹Ils se dirent l'un à l'autre : « Voici venir l'homme aux songes. ²⁰C'est le moment ! Allez ! Tuons-le et jetons-le dans des fosses. Nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré et nous verrons ce qu'il advient de ses songes ! »

²¹Ruben entendit et voulut le délivrer de leur main : « Ne touchons pas à sa vie », dit-il.

La situation initiale

Gn 37,1-11

- Repérer les personnages. Quel est le problème qui se pose ?
- Comment sont interprétés les songes ?
- Résumer la situation initiale contenue dans les deux moments : qui manque de quoi ? A cause de quoi ? Qu'est-ce qui va déclencher une action dans la séquence suivante ?

La transformation :

Gn 37,12-33

Gn 37,12-17:

Repérer les déplacements des personnages.

Qui mène le jeu ?

Quelle est la tâche de Joseph ?

Que se passe-t-il dans cette séquence ?

Gn 37,18-33:

Remarquer les indications de lieux, les nouveaux personnages et leur rôle.

Quels sont les éléments du complot ? Quels sont les arguments importants du raisonnement ?

Genèse 37 : Une crise dans la famille de Jacob D2/2b Pour lire le texte

²²Pour le délivrer de leur main et le rendre à son père, Ruben leur dit : « Ne répandez pas le sang, jetez-le dans cette fosse au désert, et ne portez pas la main sur lui. »

²³Or, au moment où Joseph arriva près de ses frères, ils lui ôtèrent sa tunique, la tunique princière qu'il avait sur lui. ²⁴Ils se saisirent de lui et le jetèrent dans la fosse ; cette fosse était vide, elle ne contenait pas d'eau. ²⁵Puis ils s'assirent pour manger. Levant les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites qui arrivaient du Galaad et dont les chameaux transportaient de la gomme adragante, de la résine et du ladanum pour les importer en Egypte. ²⁶Juda dit à ses frères : « Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et à cacher son sang ? ²⁷Allons le vendre aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui, car notre frère, c'est notre chair. » Ses frères l'écoutèrent.

²⁸Des marchands madianites qui passèrent hissèrent Joseph hors de la fosse et le vendirent pour vingt sicles d'argent aux Ismaélites, qui le menèrent en Egypte. ²⁹Quand Ruben revint à la fosse, Joseph n'y était plus. Il déchira ses vêtements, ³⁰et retourna vers ses frères en disant : « L'enfant n'est plus là ! Et moi, où vais-je aller ? »

³¹Ils prirent la tunique de Joseph et, ayant égorgé un bouc, ils la trempèrent dans le sang. ³²Ils envoyèrent porter la tunique princière à leur père et lui dirent : « Nous avons trouvé cela. Reconnais si c'est la tunique de ton fils ou non. » ³³Il la reconnut et s'écria : « La tunique de mon fils ! Une bête féroce l'a dévoré, Joseph a été mis en pièces ! »

³⁴Jacob déchira ses vêtements, mit un sac à ses reins et prit le deuil de son fils pendant de longs jours. ³⁵Quand tous ses fils et ses filles vinrent pour le consoler, il refusa de se consoler « car, disait-il, c'est en deuil que je descendrai vers mon fils au séjour des morts ». Son père le pleura ³⁶et les Madianites le vendirent en Egypte à Potiphar, eunuque du Pharaon, grand sommelier.

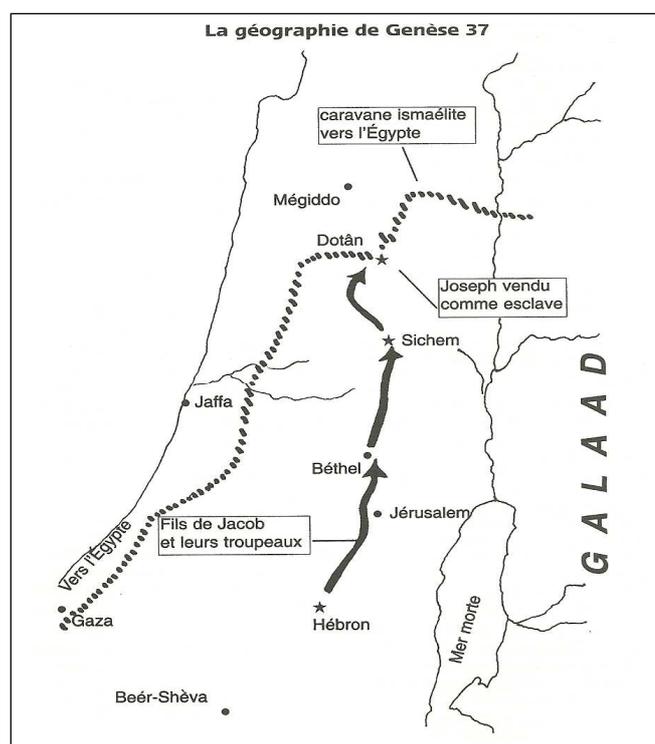
La situation finale Gn 37,34-36

Dans cette situation finale, qui est l'acteur principal ?
Que fait-il ? Que dit-il ?

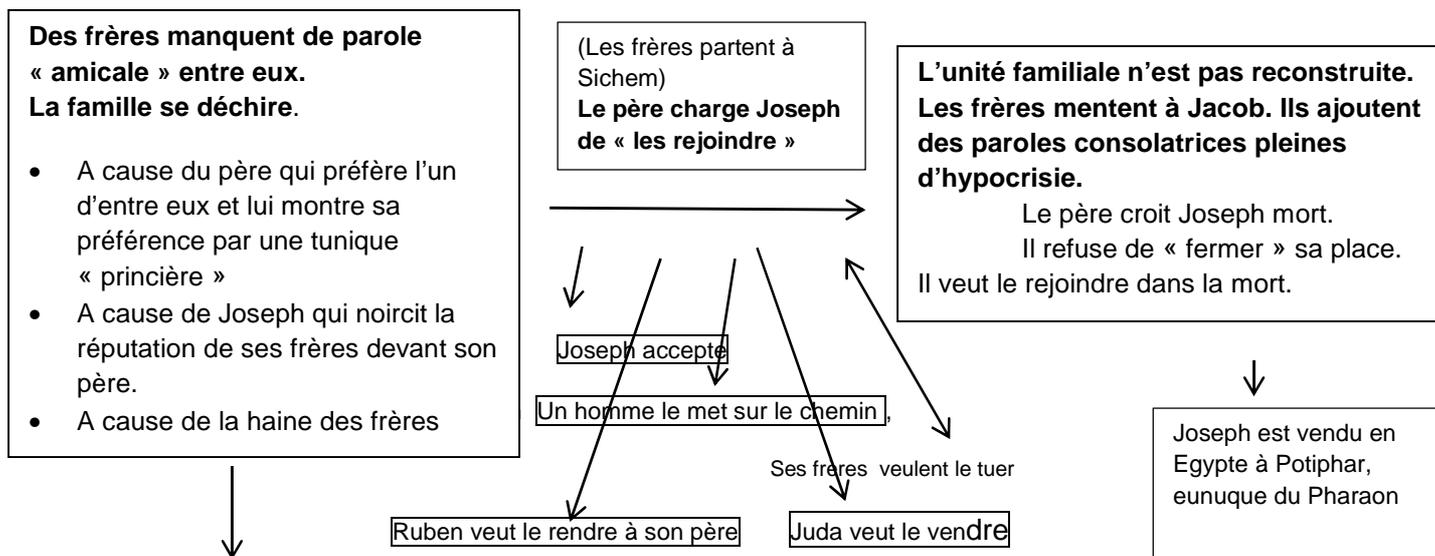
Qu'advient-il de Joseph ?

Comment sommes-nous touchés par cette situation familiale ?

Qu'est-ce qui peut permettre de sortir d'une telle situation ?



La fraternité est en péril lorsque la parole est malade. Telle est la situation racontée avec un art certain, au début de l'histoire de Joseph. L'arrière-plan fait l'objet de sommaires. Les moments essentiels sont dramatisés sous forme de dialogues.



Les songes de Joseph sont interprétés comme un désir de domination

- Haine des frères
- Jalousie des frères
- Colère du père
- Mémorisation par le père

Qui est le personnage principal ?

Il semblerait que ce soit Joseph. Et pourtant, il est passif à partir du v. 17. Il ne dit rien, ne fait rien, n'est sujet d'aucun verbe. Il est seulement l'objet de ce que font ou disent les autres. Il endosse le statut de victime livrée aux mains d'autrui.

La manière de gérer le temps

Après l'**exposition** de l'arrière-plan de la crise dont la résolution fait l'objet de l'histoire (v. 1-4), ce chapitre s'ouvre sur deux petits dialogues autour du **récit des rêves** par Joseph et de leur interprétation par d'autres. (v.5-8 et 9-12). Des blancs suivent chacun de ces deux tableaux et ne permettent pas de percevoir quel laps de temps s'écoule entre les deux : le narrateur signale seulement la montée de la haine et la jalousie des frères.

Ensuite le récit est rythmé par **les étapes du voyage de Joseph**. Le narrateur juxtapose trois petites scènes : l'envoi par Jacob (v.13-14), l'arrivée de Joseph à Sichem où un homme le rencontre (v. 15-17), le complot des frères au moment où il les trouve (v.18-22). Croquées sur le vif grâce aux dialogues, ces scènes contraignent le lecteur à s'arrêter à ces moments importants où la tension narrative croît sans arrêt.

A partir de l'arrivée de Joseph auprès des frères, le narrateur focalise l'attention sur les faits dramatiques, dont il relate la séquence continue sur un rythme beaucoup plus soutenu : il enchaîne une série de verbes d'action, interrompue seulement par la description de la caravane qui va emmener Joseph. Même le voyage vers Hébron de celui que les frères envoient porter la tunique à Jacob est complètement télescopé (v.32). Seuls font encore l'objet d'interventions parlées la proposition de Juda de vendre Joseph (v.26-27) et, beaucoup plus brièvement, la plainte de Ruben ne trouvant plus l'enfant dans le trou (v.30b) enfin le bref dialogue à distance entre les fils et le père au sujet de la tunique en sang (v.32b-33).

Le tempo ne se calme que dans la scène finale du deuil de Jacob, un deuil qu'il prolonge « de nombreux jours » (v.34b) et que le narrateur met en relief par une dernière parole du vieil homme meurtri répondant aux tentatives de consolation de son entourage (v.35b).

A. Wénin dans Saveurs du récit biblique, Labor et Fides 2012 p.144-146

Le chapitre 37 introduit certaines thématiques, liées à des attentes que le narrateur suscite chez le lecteur et qui seront comme des fils rouges assurant à l'histoire une cohérence d'ensemble.

Les rêves

Le récit commence réellement avec deux rêves que Joseph raconte à ses frères, puis à son père, et dont le scénario commun est un rassemblement ou une prosternation devant Joseph ou ce qui le figure. **Joseph ne les interprète pas**. Ce sont ses frères et son père qui les interprètent comme une **annonce de l'avenir**. Le narrateur ne le confirme pas, car il ne précise nulle part que Dieu est impliqué dans ces rêves. Le narrateur laisse planer **un doute**.

Ces rêves amorcent donc une attente chez le lecteur. Ils peuvent annoncer l'avenir, mais lequel ? Ils peuvent aussi exprimer les **désirs narcissiques de Joseph...**

La parole et la paix

La crise familiale s'ouvre quand les frères voient d'un œil haineux la préférence du père pour Joseph. Cette haine **paralyse en eux toute possibilité de parler en paix**. Les paroles de Joseph concernant **ses rêves** accroissent cette haine et cette jalousie. Quand les frères s'éloignent Jacob envoie Joseph chercher **des nouvelles**. Mais la « parole » qui revient, c'est la **tunique ensanglantée**.

Joseph pourra-t-il mener à bien sa mission ? La parole pourra-t-elle un jour devenir un facteur de paix dans cette fratrie ? Le père pourra-t-il en bénéficier ? **Le lecteur reste en attente...**

La mort et l'espoir de vie

La seconde moitié du premier épisode est saturée de mort : **Projet des frères** de tuer Joseph, **la citerne** sans eau, lieu de mort symbolique, mort du fils simulée par la **tunique ensanglantée**, projet de mort de **Jacob lui-même**, Le **deuil** dans lequel il s'enferme et qui fige les relations familiales est le signe de cette mort sans consolation possible.

Le lecteur espère que la mort n'aura pas le dernier mot, **Sachant que Joseph n'est pas mort**, il est porté à approuver Jacob qui, en refusant d'enterrer symboliquement Joseph, garde paradoxalement **une chance pour la vie**.

Ruses et tromperies

Si la parole permet de bonnes relations, elle est aussi ce qui permet de tromper en jouant sur les apparences. Le narrateur raconte **deux ruses** : Ruben double ses frères en leur **cachant son intention de sauver Joseph**, et c'est à cette tromperie que ce dernier doit **la vie**. Ensuite les frères rusent avec leur père pour lui **faire croire à la mort** de son fils. Cette seconde tromperie provoque le malheur de Jacob et la paralysie des relations familiales.

Ce dernier thème n'éveille pas d'attente chez le lecteur. Il relève plutôt d'une volonté d'information du narrateur à son égard.

d'après André Wénin, *CE 130 et Saveurs du récit biblique*, Bayard 2012

Ces quelques thèmes mettent en évidence une forte unité dans le récit de Joseph. Le ch.37 n'en est pourtant que l'ouverture. Il campe un drame où la jalousie et la haine compromettent gravement la construction d'une fraternité, d'une famille digne de ce nom. Une série de questions se posent, qui modèlent l'attente du lecteur...

Le chapitre 37 : une unité close, ou le premier acte d'un drame

Au verset 2, le narrateur nous annonce l'histoire de « la famille de Jacob ». C'est donc **le début d'une nouvelle histoire, inscrite néanmoins dans le fil des générations précédentes** ; au reste, **les personnages que le narrateur introduit sont connus du lecteur : c'est la famille de Jacob** qui se constitue aux chapitres 29 et 30. **A la fin du chapitre**, après la vente de Joseph et le refus de Jacob de faire son deuil du disparu, **l'histoire semble s'enrayer** : on ne parlera plus du père et de ses fils, mais seulement de deux de ceux-ci vivant loin des leurs. **Le fil de l'histoire amorcée au ch. 37 ne reprend que plus tard, au début du ch. 42**. Le premier épisode forme donc bien une unité close, ou plutôt **le premier acte d'un drame, dont on peut se demander comment il va se dénouer...**

D'après le *Cahier Evangile* n° 130, déc. 2004, p.7.



Les paramètres de la crise familiale : il y a crise ouverte

- **entre Jacob et Joseph** : à la fin de l'épisode, leur séparation est radicale. La mission confiée par Jacob à Joseph et le désir de fraternité de ce dernier ont tous deux avorté. A jamais, peut-être. Pourtant, le père refuse de faire son deuil, gardant vivant le douloureux souvenir du fils disparu. Une ouverture pour plus tard ?
- **entre les frères et Joseph**, la violence et l'exclusion ont prévalu. Il y a bien eu désir de mort, et la tunique devient une sorte de linceul. Mais comment Joseph a-t-il vécu cela ?
- **entre Jacob et ses fils** : c'est la dissimulation, le mensonge et l'hypocrisie qui gangrènent la relation. Vengeance vis-à-vis du père ?

Les attentes du lecteur

- **Joseph va-t-il devenir le maître des siens ?** Si oui, que fera-t-il de ce pouvoir quand les autres se prosterneront devant lui ?
- **Tentera-t-il de se venger ?** Voudra-t-il au contraire réaliser son désir de trouver ses frères et accomplir sa mission de faire revenir une parole de paix à son père ?
- **La vie l'emportera-t-elle ?** Que deviendra le désir qu'ont peut-être les frères de former une famille unie ? Dans l'immédiat, que va-t-il advenir de cette famille déchirée ?
- **Qu'en sera-t-il de Joseph** vendu à l'Egyptien Putiphar ?



La densité narrative du vitrail de Bourges

Le vitrail du déambulatoire de la cathédrale de Bourges illustre abondamment le chapitre 37 du livre de la Genèse.

La présence de sept médaillons (numérotés de 4 à 10 sur le schéma de la fiche D1/6) témoigne de la densité narrative de ce passage biblique. Au centre de la page de garde figure *le songe de Joseph* ainsi que le précise l'inscription *IOSEPH SOMIDIAT* : « Joseph dormait ».

Le jeune Joseph sommeille dans son lit, la tête gracieusement posée sur son avant-bras. Quelques éléments, en arrière-plan, évoquent les deux rêves successifs du jeune homme. Disposées sur la diagonale du losange, dix gerbes de blé sont inclinées devant une gerbe dressée. Dans la partie supérieure du médaillon, onze étoiles, la lune et le soleil, d'un rouge éclatant, se détachent sur le fond bleu du vitrail.

Cette scène paisible est surmontée par le médaillon 7 qui met en relief la jalousie des frères et leur cohésion dans le complot qu'ils méditent.



Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix!

Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde, que je mette l'union.
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.

Là où il y a le doute, que je mette la foi.
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres, que je mette ta lumière.
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant
à être consolé...qu'à consoler
à être compris...qu'à comprendre
à être aimé...qu'à aimer

Prière de Saint François d'Assise